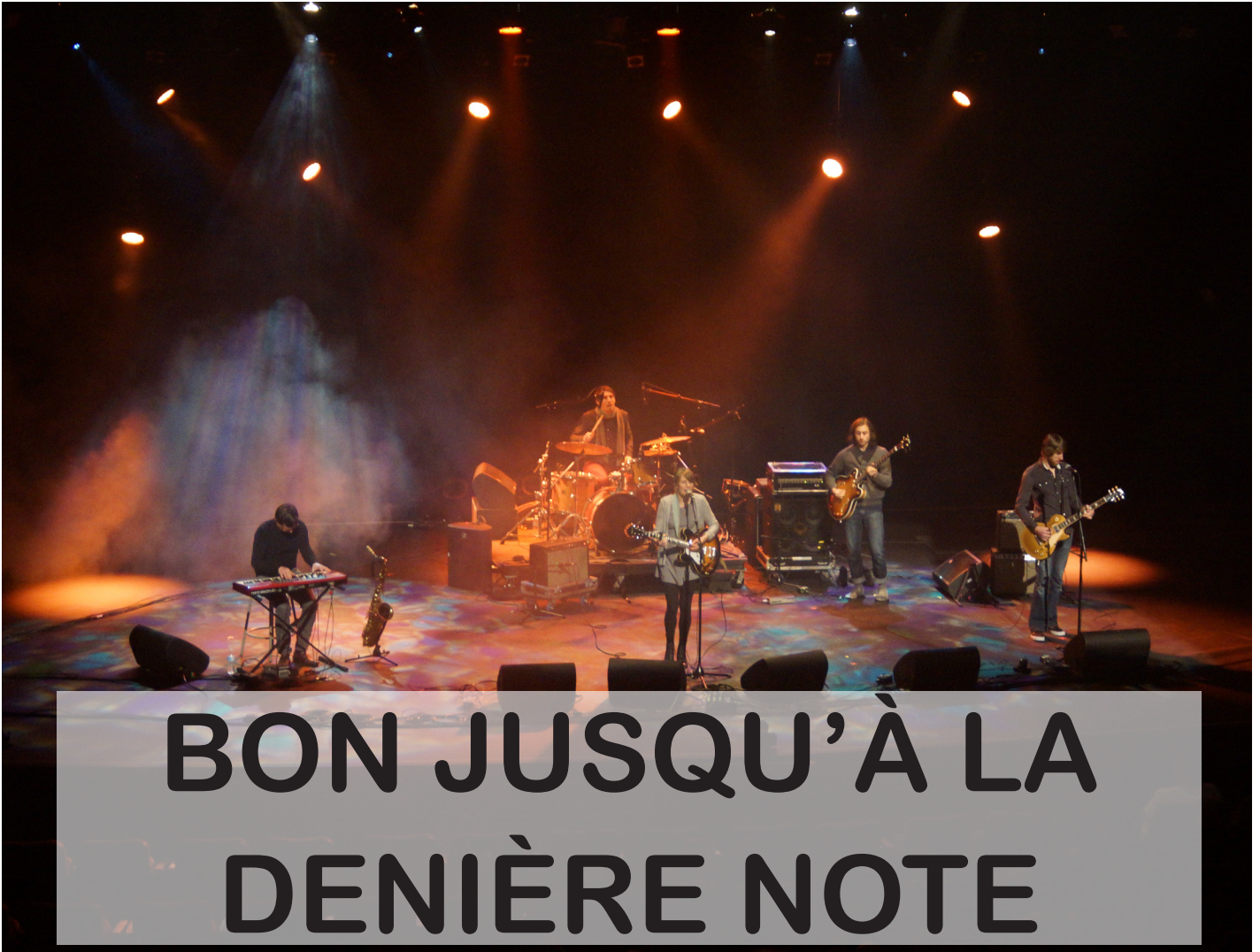


SAGACITÉ

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS EN JOURNALISME DU COLLÈGE LA CITÉ, À OTTAWA.

19^e ANNÉE, NUMÉRO 04, JANVIER 2015



BON JUSQU'À LA DENIÈRE NOTE



ARCHAMBAULT

Voltige
en solo

Page 4



KATTAM

Sous les
projecteurs

Page 7



Crédit photo : Nina Guy

Patrick Bourbonnais, lors de son allocution à Contact ontariois.

PATRICK BOURBONNAIS

Chasseur de nouveaux talents

MARC-ANDRÉ BOULIANNE
SagaCité

Comme des dizaines d'autres diffuseurs de spectacles, Patrick Bourbonnais, participe à Contact ontariois depuis un peu plus de dix ans. Le directeur artistique du Mouvement d'implication francophone d'Orléans (MIFO) a comme mission de dénicher des artistes qui sauront plaire à leur public du Centre des Arts Shenkman.

Il cherche ainsi à faire le lien entre l'artiste et le public. Contact ontariois est l'occasion pour lui de choisir les spectacles qui seront offerts à ses consommateurs de théâtre, de musique et de danse. «C'est ici qu'on découvre des artistes. Finalement, on vient ma-

gasiner les spectacles qu'on va présenter dans notre prochaine saison.» L'événement permet de voir les nouveautés et de prévoir sa programmation presque un an d'avance. «On cherche nos artistes pour notre programmation de l'automne.»

Au fil des ans

Patrick Bourbonnais a vu l'évolution de Contact ontariois, «Depuis ses débuts, l'événement a triplé de volume et est devenu plus professionnel. Les diffuseurs, les artistes et même le public ont gagné en maturité artistique.» Cette évolution a pour effet d'avoir chaque année de nouveaux artistes avec des styles différents.

Le diffuseur avoue que parfois il ne fait pas le bon choix. «C'est correct de se planter. Ça veut

dire que ton public n'était pas prêt à voir ce type de spectacle ou que moi-même n'ai pas bien fait ma job (sic).»

La 34^e édition sera pour lui l'édition de la découverte. «Quand on regarde ce que le jury a sélectionné, il y a plusieurs artistes que je ne connais pas, j'en connais peut-être huit dans tout le groupe, mais je crois qu'on va avoir d'excellentes surprises. Les nouveaux artistes vont sûrement me jeter par terre et je crois que je vais être agréablement surpris.»

Ce qu'il préfère c'est qu'il peut voir des dizaines d'artistes en l'espace de quelques jours. «C'est un rassemblement de tout le milieu artistique francophone du Canada. On bâche, on a des contraintes, des difficultés ici et là et on travaille fort. On repart d'ici brûlé, mais tu repars en te disant

que tu ne peux pas lâcher parce que tu as du travail qui t'attend. Tu dois maintenant préparer la nouvelle programmation avec les artistes qu'on a choisis.» Pour lui, malgré les difficultés, il a le meilleur travail. «Notre job (sic) c'est d'organiser des spectacles et faire plaisir aux gens.»

Un artiste retiendra davantage son attention. Il s'agit de Caroline Savoie. Cette jeune chanteuse a fait un passage à l'émission *The Voice*, en France. Selon le directeur artistique, cette jeune artiste a tout pour plaire à son public. «Avec sa présence sur scène et sa générosité, j'ai l'assurance d'avoir une chimie entre elle et le public, ce qui va créer un effet boule de neige, la foule va lui donner de l'énergie et elle a va leur en donner de plus en plus, alors si ça arrive, moi j'ai fait mon emploi.»



Crédit photo : Marc-André Boulianne

Le groupe Swing en performance sur la scène du Théâtre Richcraft

Les dernières notes

VÉRONIQUE CHARRON
SagaCité

Animé par Véronique Soucy d'Unique FM, la soirée a bien commencé à la salle Richcraft, au Centre Shekman, à Orléans. Le Trio BBQ, D-Track et marijosée se sont partagé la scène en cette dernière journée de prestations.

C'est le trio BBQ qui a ouvert la soirée. Il a présenté un extrait de sa tournée Sur la route des épices, en interprétant entre autres Deux doigts et Ballon Rouge. Ses chansons s'inspirent de plusieurs styles, mais celui qui domine est le jazz manouche. Le groupe est énergisant. Du chant à la guitare, en passant par la batterie, le talent ne manque pas. La complicité entre les cinq membres est frap-

pante, une intimité dans laquelle ils savent inclure le public.

À la suite de cette prestation haute en énergie, D-Track est monté sur scène. Originaire de Gatineau, le rappeur a démontré son amour de la langue française dès la première note. Entre le slam et le rap, cet artiste sait définitivement jouer avec les mots.

Mais le coup de cœur incontestable de la soirée est marijo-

sée. Cette franco-manitobaine, à la personnalité rafraichissante, a démontré ses talents vocaux dans une série de compositions de sa main. Elle a captivé le public par son rire toujours présent et ses anecdotes de vie.

Bref, ces prestations terminent bien les vitrines de la semaine. Maintenant, il est temps de laisser place aux diffuseurs qui auront à prendre des décisions parfois crève-cœurs.

Finir sur le bon accord

MARC-ANDRÉ BOULIANNE
SagaCité

Les vitrines Grand public se sont terminées hier soir, au Centre des Arts Shenkman, dans un véritable marathon de spectacles. En un peu plus de trois heures, neuf groupes se sont succédés sur la scène

de la Salle Harold-Shenkman et sur celle du Théâtre Richcraft.

La salle Harold-Shenkman, a vibré au son de la voix unique de Laurence Hélie, cette chanteuse à saveur country folk. Elle a su convaincre le public en offrant une des plus belles performances de la soirée. La fougueuse Sandra LeCouteur a

sur faire rire le public avec ses histoires farfelues. Sa musique est venue boucler la boucle de cette belle performance.

Venu de la Nouvelle-Écosse, Ronald Bourgeois a ouvert la soirée avec simplicité et une très belle énergie. Sa musique country et son charme ont soulevé la foule. La talentueuse Amélie et ses acolytes les Singes Bleus ont donné une belle pres-

tation devant les quelques 200 personnes présentes.

Le trio Mastik, qui donne dans le Blues-rock-alterno-progressif, est venu apporter du rock à cette soirée.

Pour clore l'évènement, l'auditoire a swingné avec le duo de feu, Swing. Beaucoup d'énergie et de fougue pour laisser sur une bonne note les gens qui s'étaient déplacés.

BENOIT ARCHAMBAULT

Du succès en solo

SIMON DAOUST

SagaCité

La réputation du groupe Mes Aïeux n'est plus à refaire. Mais qu'en est-il de celle de Benoît Archambault, membre du groupe Mes Aïeux qui, depuis 2002, poursuit son petit bout de chemin en solo en faisant des chansons pour les enfants? La réponse de l'auditoire de l'école De La Salle en dit long sur le succès qu'il connaît auprès du jeune public.

À peine arrivé sur scène, les enfants ont commencé à chanter et à rire avec l'artiste. Comme si la salle était déjà conquise avant même que Benoît Archambault ne commence à chanter. «Je le connaissais déjà mais je savais pas que c'était lui. J'ai aimé son spectacle, les chansons étaient bonnes!» a raconté Fiona, neuf ans. Pour les plus vieux, c'était une belle façon de découvrir la face cachée de Benoît Archambault, l'autre côté de Mes Aïeux. «C'était super intéressant de le voir avec un tout autre genre de musique. Pour les plus vieux, on connaît le groupe Mes Aïeux, mais pour les plus jeunes, eux, connaissent maintenant le Benoît Archambault, chanteur de chansons pour enfants, c'est plaisant!»

L'accueil de la foule pour sa vitrine a plu à l'artiste, lui qui ne savait pas à quoi s'attendre avant d'embarquer sur la scène. «Tu sais jamais à quoi t'attendre avec un public comme ça. Quand ils aiment, ils le montrent, mais quand ils n'aiment pas, ils le montrent aussi. Dans l'en-



Crédit photo : Nina Guy

Benoît Archambault avec la petite Fiona, 9 ans, qui imite le rire de son professeur.

semble, j'ai vraiment apprécié la participation de la foule»

Chanter pour les enfants

Les paroles des chansons du groupe Mes Aïeux sont réfléchies, poussées et conviennent surtout à un public plus âgé. D'où est venue l'idée de s'attaquer à un public beaucoup plus jeune, et surtout en solo? «Il y a à peu près dix ans, j'enseignais la musique. L'idée est venue d'un cours de chorale que je donnais à l'époque. À la fin du cours, comme les enfants étaient un peu plus turbulents,

j'ai commencé à leur composer des chansons. Donc, chaque semaine, je leur faisais une chanson inspirée de leur quotidien. On appelait ça la chanson de la semaine. Avec le temps, je me suis ramassé avec un répertoire d'une trentaine de chansons, et c'est comme ça qu'est né le projet d'en faire un premier disque et un premier spectacle. Plus tard, j'ai eu deux garçons (Jules, 10 ans et Léo, 7 ans) et ce sont eux qui m'ont inspiré de nouvelles chansons. Je ne me suis donc pas levé un matin en m'autoproclamant le nouveau chanteur pour enfants!»

À le voir s'amuser comme il le fait sur la scène, il est facile de voir que le cœur d'enfant de Benoît Archambault n'est pas bien loin. De son propre aveu, l'artiste avoue que c'est ce qui le pousse à avoir cette énergie en spectacle. «Ce que je fais avec les enfants me ressemble beaucoup. Je n'ai pas créé un personnage, c'est vraiment moi. En enseignant, je me suis découvert un talent de communicateur avec les enfants. Et pour moi, communiquer avec eux, ça ne consiste pas à les prendre pour des imbéciles. Je veux leur parler pour vrai. »

Une vitrine qui déplace de l'air

VÉRONIQUE CHARRON

SagaCité

Quand on réunit plus d'une centaine d'enfants dans un amphithéâtre, et qu'on y ajoute six performances mélangeant musique, danse, magie et jonglerie, on se retrouve avec une recette explosive.

Enthousiastes, les enfants ont participé en grand nombre, voulant tous monter sur scène. Seuls quelques chanceux y ont eu accès, mais tous ont apprécié leur expérience, comme le disent Samuel et Alexandre.

« On a tout aimé. Tout était bon. On aimerait ça les voir en spectacle. »

La variété au rendez-vous

Du théâtre à la magie, les six

prestations étaient diversifiées. Benoît Archambault et les Pourquoi 2 a présenté un spectacle éducatif. Les enfants dansent, chantent et répondent à des questions. Avec Katam et ses tamtams, on découvre l'Afrique et des instruments provenant du continent.

L'arrivée de Gabzy et de sa pâtisserie nous fait passer des chansons à répondre à la jonglerie. Tenant en équilibre une chaise, une table ou une échelle sur son menton ou encore en équilibre sur un rouleau à pâte, il a suscité bien des réactions chez les enfants. Pour sa part, Vox Théâtre est venue apaiser les enfants avec une prestation entourant la difficulté de parole. Une mise en scène qui a semblé moins comprise des enfants. Ils ont plutôt remarqué le rat de bibliothèque et les effets spéciaux que la profondeur du sujet.

Changeant de registre complè-

tement, Éric Leclerc et son personnage Mystéric, a sans aucun doute marqué l'esprit de chacun avec ses tours de magie et ses questions éducatives, mais aussi avec son humour sarcastique. Les enfants comme les adultes ont pu apprécier sa présence sur scène, même si les blagues ne correspondaient pas toujours à l'âge du public.

Pour finir l'avant-midi, le Théâtre à Tempo est venu clore le chapitre jeunesse, se méritant même une série d'applaudissements. Composée d'instruments de musique, mais aussi de marionnettes et d'objets, leur prestation a fait découvrir les rythmes et les sons au jeune public.

Des petits heureux

Benoît Archambault et les Pourquoi 2 ainsi que Katam et ses tamtams ont captivé Samuel et Alexandre. Kim, quant à elle,

n'a pas hésité à nommer Katam et ses tamtams.

« Moi, j'ai aimé Katam, surtout parce qu'il parle de différents pays. J'aime ça parce que je vais en voyage et j'ai appris plein de choses. J'ai bien aimé ça. »

Malia et Abigail ont plutôt penché pour Gabzy et sa pâtisserie.

« Moi, j'ai tout aimé. Mais le chef était super bon, il faisait plein de trucs et il était drôle » dit Malia.

« J'ai aimé le chef, parce qu'il était drôle et que j'aime faire des gâteaux avec ma mère et ma grand-mère. J'ai bien aimé ce qu'il a fait » reprend son amie Abigail.

Mais tous ont mentionné La Grande Étude du Théâtre à Tempo pour le clownesque et les mélodies jouées avec des objets et leur corps.

En conclusion, les grandes vedettes de la matinée sont incontestablement Katam et ses Tamtams et le Théâtre à Tempo.



Le magicien Éric Leclerc avec les jeunes amateurs de magie.

Credit photo : Nina Guy

Découvrir et acheter

VÉRONIQUE CHARRON
SAGACITÉ

Contact ontariois représente une belle occasion pour les artistes, mais aussi pour les diffuseurs qui viennent y acheter des spectacles. Leur but commun : découvrir de nouveaux artistes.

Pour Marcel Sabourin, directeur du centre communau-

taire et culturel de l'Association communautaire fransaskoise à Moose Jaw, venir au Contact ontariois permet d'élargir ses horizons et de cibler des artistes.

« On vient voir ce qu'on peut obtenir comme possibilités de spectacles pour notre région. On vient pour voir le potentiel des artistes qu'on pourrait recruter en Ontario ou ailleurs. »

Contact ontariois permet aussi aux diffuseurs de rencontrer

les agents et de discuter avec eux pour mieux connaître les artistes.

« Il est important d'aller voir l'artiste et l'agent, de discuter avec eux, et ainsi voir si ça correspond à ce qu'on recherche. »

Pour les artistes, la tâche n'est pas toujours facile. Ils doivent se démarquer de leurs collègues, mais aussi attirer l'attention des diffuseurs qui ne peuvent pas acheter tous les spectacles, comme l'indique Patrick Bourbonnais, le directeur artistique du MIFO.

« On ne peut acheter qu'un nombre limité de spectacles et dans les kiosques, il y a facilement plus d'une centaine d'artistes et d'agents. On doit donc dire non à certains artistes. Ils doivent donc réussir à nous solliciter et à attirer notre attention. »

Pour le marché de spectacles francophones, Contact ontariois permet aux diffuseurs de découvrir ce sera peut-être le prochain chouchou du public francophone.

Sortir de l'ordinaire

SIMON DAOUST
SAGACITÉ

Créer et produire des spectacles interdisciplinaires de qualité en utilisant de façon originale le rythme et le mouvement. Voilà la mission que s'est donnée le théâtre À Tempo.

Qui aurait cru que faire de la musique avec des accessoires qu'on trouve dans les rues et sans dialogue aurait pu attirer les enfants? C'est pourtant ce qui s'est produit avec la troupe de Théâtre À Tempo, qui ont été ovationnées à la fin du spectacle.

Alors qu'au départ, une certaine inquiétude régnait dans l'auditorium en raison du style

particulier de la troupe. Le public a rapidement embarqué dans le rythme effréné de la représentation. Si bien qu'à la fin, les sourires étaient nombreux sur les visages des enfants, comme des parents.

Le jeu des comédiens, qui ont su mettre en valeur le clownesque de la mise en scène, mérite également une mention, eux qui ont été capable de se

faire comprendre, sans avoir à prendre la parole. Pour Geneviève Kérouac, directrice générale, co-directrice artistique et artiste du Théâtre À Tempo, La Grande Écoute ne s'écrit pas.

« C'est par rapport à l'écoute des sons et non à l'élaboration d'un texte. C'est beaucoup dans l'observation des petites choses. C'est du théâtre physique comique et léger. »

Un succès mitigé

VÉRONIQUE CHARRON
SAGACITÉ

Il a charmé les enfants, mais a laissé sceptiques les conseils scolaires. Éric Leclerc, avec ses tours de magie et son humour, a été considéré arrogant par certains représentants d'écoles.

Ce magicien, un peu humoriste, est déjà connu du milieu. En 2004 et 2008, il a gagné le Championnat National de Magie Canadien. Il participe aussi

à des émissions de télévision comme Au défi, sur la chaîne TFO. Il a des spectacles pour tous les âges.

Son spectacle Mystic AU DÉFI a commencé en force, ce matin. Son audace et son charisme ont piqué la curiosité des diffuseurs et des conseils scolaires. Cependant, son humour parfois grinçant lui a fermé quelques portes au niveau scolaire.

Il a quand même gagné le cœur des enfants avec ses tours de magie.



Éric Leclerc et un volontaire durant sa représentation.

Crédit photo: Nina Guy

Vivre de ses tam-tams pour Kattam

SIMON DAOUST

SagaCité

Il y avait de tout au spectacle de Kattam et ses tam-tams. De la musique, de la chanson, de la danse, mais surtout, une participation très active des enfants qui ont semblé apprécier le spectacle qui leur était offert.

«C'était le fun. J'ai aimé ça parce qu'on pouvait participer» a confié Mathis, huit ans. «C'était super intéressant parce que les élèves ont embarqué à fond. C'est rare qu'on réussisse à faire embarquer nos jeunes comme ça encore aujourd'hui sans l'utilisation de la technologie. Dans l'ensemble, j'ai vraiment apprécié la vitrine» a tenu à dire un professeur de deuxième année du primaire.

Issu d'un père Marocain et d'une mère Québécoise, la musique et le rythme des pays d'ailleurs occupent une place de choix dans la vie de l'artiste Kattam. Il a beaucoup aimé l'engouement et la participation de

la foule. « C'était complètement incroyable! Honnêtement, je ne m'attendais pas à une aussi grande participation. C'est le fun de voir que ma musique rejoint beaucoup de gens et c'est surtout le fun de pouvoir dire que j'ai réussi ce que je m'étais fixé : réveiller les jeunes malgré le fait qu'il soit encore tôt le matin».

Un artiste polyvalent

Le moins que l'on puisse dire, c'est que sur la scène, Kattam est polyvalent. Des tam-tams, des trompettes, de la danse, du chant, des blagues, bref, il y en a pour tous les goûts. Il est également facile de voir que l'artiste adore faire de la scène, lui qui dégage une énergie unique. « Être sur la scène est le plus beau sentiment du monde à mon avis. Ce l'est encore plus quand tu vois que les gens sont dedans en t'écoutant. Plus ils participent, plus j'ai de l'énergie et plus le spectacle a des chances d'être bon. Aujourd'hui, les jeunes ont participé et ça m'a aidé à trouver toute l'énergie



Crédit photo : Nina Guy

Kattam a fait vibrer la foule au son de ses tam-tams pour donner un bon spectacle».

La prochaine étape dans sa jeune carrière : partir à la conquête du Maroc et des pays plus éloignés. Un défi imposant mais réaliste selon l'artiste. « Mon père est marocain. Dire que je pourrais gagner ma vie

en jouant devant mon monde, mes racines, ce serait une expérience extraordinaire. Je ne sais pas exactement ce que l'avenir me réserve, mais je sais que je veux voyager tout en pouvant me produire devant des foules qui me sont étrangères».

LE FAVORI DES DIFFUSEURS

Coup de foudre africain

NINA GUY

SagaCité

Mercredi, Caroline Savoie a volé le cœur de la foule. Hier, le coup de foudre a été Les 8 Bains. Aujourd'hui, c'est au tour d'un autre à électriser la foule.

Parmi les six spectacles de la matinée, une formation en particulier a attiré l'attention des diffuseurs et des conseillers scolaires : Kattam et ses tam-tams. Non pour son spectacle

grandiose, mais plutôt car il a su capter l'attention des enfants.

Marie-Audrey Moore, une des conseillères scolaires présente à la vitrine jeunesse, a été plus que satisfaite des représentations, particulièrement celle du jeune marocain-québécois, Kattam et ses Tam-Tams. Plusieurs des diffuseurs ont eu le même point de vue et les élèves de l'école catholique la Providence, en Ontario, aussi. « On a emmené avec nous des élèves du secondaire de l'école Catholique Providence et ils ont dit que Ka-

ttam et ses Tam-Tams a été le meilleur depuis mercredi, ce qui dit beaucoup », a affirmé la conseillère scolaire. « Hier, c'était plus du rock, mais aujourd'hui, c'est paisible, amusant ».

Kattam a été le gros coup de foudre parmi non seulement les centaines de diffuseurs présents, mais également les enfants dans la salle. Il a été capable d'interagir avec les étudiants des écoles primaires avec de la musique africaine et de la danse qui a fait bouger toute la salle.

Avec un spectacle pédago-

gique qui inclut les cultures de l'Afrique, des instruments et de la géographie, il démontre un brillant avenir pour ses représentations en milieux scolaires. « C'est le fun de voir la présence de l'élémentaire parce que ça donne aux diffuseurs la réaction des jeunes durant le spectacle. Ça nous donne un aperçu de ce que l'on peut voir dans nos écoles. »

Demain, les diffuseurs approcheront les artistes et signeront des contrats avec certains. Les attentes du public : que Kattam soit dans la liste des artistes signés.

De la planche à dessin, à la réalité

MARC-ANDRÉ BOULIANNE
SAGACITÉ

La réaction du public ne s'est pas faite attendre à la suite de la présentation de l'ébauche de la trousse d'encadrement pour les artistes en tournée en Ontario.

«La discussion après la présentation a été très utile parce que les différents acteurs étaient présents. Comme on dit «plusieurs têtes valent mieux qu'une seule» a déclaré le chanteur FLO. Les recommandations faites par les artistes, producteurs et diffuseurs vont être étudiées par le groupe de travail qui se penche sur ce dossier. «Aujourd'hui, on n'a eu des recommandations pertinentes et on en a pris note. Il y a des choses auxquelles on avait réfléchi, mais on n'avait pas poussé la réflexion comme aujourd'hui, parce que

nous sommes encore en train d'établir des matières, et là, on a pu commencer à mettre de la chair autour de l'os » a indiqué Denis Bertrand, coordonnateur de la production de la trousse. Martin Cadieux, lui aussi dans l'équipe de production de cet outil, a vu une réaction un peu tardive, mais il se dit content du résultat de la discussion. « Moi je venais voir la réception du concept par rapport aux agents qui sont ici et j'ai été vraiment impressionné de la bonne réception. Au début, les gens étaient plus réservés, mais quand la discussion a commencé, les gens ont soulevé de bonnes questions. »

Bonne réception

Manon Tremblay était à la présentation de la trousse. En tant que gérante du groupe My Hidden Side (MHS) qui provient de la ville de Québec, elle a trouvé l'idée excellente puisqu'elle

n'était pas familière avec la réalité de tournée en Ontario. «Moi je suis une fille vraiment encadrée donc, cette trousse va vraiment m'aider. Elle peut être utilisée aussi bien au Québec qu'en Ontario. Le document regorge de trucs auxquels on ne pense pas.

Mme Tremblay s'attend à que cette trousse soit grandement utile pour les spectacles offerts dans les écoles. «Elle a m'aider pour la logistique du montage du spectacle au niveau scolaire étant donné que ce n'est pas toujours dans des auditoriums, et c'est là que mes craintes sont. On va pouvoir savoir quoi demander aux diffuseurs avant le spectacle, maintenant.» La directrice générale de Réseau Ontario, Véronique Fortier, était sur place afin d'observer le travail qui a été réalisé ainsi que pour voir la réaction des membres présents. Pour elle, il est évident qu'il était nécessaire d'élaborer ce genre de boîtes à outils. «Les gens

vont l'utiliser parce que, dans cette trousse, on a tenu compte de toutes les spécifications. Bien sûr, si on pense à une réalité de tournée dans le sud, dans le nord, dans l'est ou même dans un centre culturel versus une école, c'est des réalités différentes et l'équipe avait le souci, quand on a élaboré la table des matières de cette trousse, de tenir compte de tout ça.»

Toute l'équipe retourne avec de nouvelles connaissances, afin de finaliser cet outil d'encadrement destiné aux artistes qui souhaitent faire une tournée en Ontario ou ailleurs au pays. «Il y a eu des discussions qui vont nous apporter beaucoup de matériel de réflexion afin de pouvoir continuer la progression de ce projet-là. On retourne avec la tête pleine de nouvelles réflexions et on espère bien finaliser le tout en octobre 2015», explique Lyne Massicotte, chargée de projet à Contact ontariois.



Le public est fort à l'écoute à l'atelier "Présentation des outils de la trousse".

Credit photo : Marc-André Boulianne

CONTACT ONTARIOIS



Crédit photo : Marc-André Boulianne

Denis J. Bertrand présente l'intégrité de la trousse.

TROUSSE D'ENCADREMENT

Bien soutenir le domaine des arts

CYNDI CASTILLOUX

SagaCité

L'atelier sur la Trousse d'encadrement pour les artistes en tournée en Ontario, présenté par Denis J. Bertrand, expert en conseil du développement de public pour les arts, est une excellente façon pour les artistes de savoir à quoi s'attendre en tournée, puisque plusieurs n'ont pas toujours les ressources nécessaires.

La trousse, créée l'été dernier par M. Bertrand avec la contribution de quelques artistes, dont Stef Paquette et Gabrielle Goulet, est constituée de huit étapes et permet entre autres, d'appuyer les artistes franco-ontariens qui veulent faire une tournée en Ontario. « On espère qu'en consultant la trousse, l'artiste va avoir une meilleure idée de ce à quoi

il s'engage lorsqu'il va faire une tournée en Ontario français et comment bien se préparer dans l'industrie du spectacle. On veut également faire comprendre à l'artiste que le diffuseur s'attend à quelque chose de lui » dit le présentateur. À son avis, le lien qui existe entre l'artiste et le diffuseur ainsi que l'organisation sont la clé d'une bonne tournée. « Il est difficile de garder une synergie. La trousse veut professionnaliser les gens qui travaillent dans le milieu du spectacle. »

Une trousse que Gaëtane Breton, comédienne et chanteuse, a trouvée très utile. « L'atelier m'a permis de réfléchir et de vraiment tenir compte des besoins de chaque endroit où les artistes performant et comment bien planifier sa tournée. M. Bernard m'a vraiment fait comprendre toute les notions dont on a besoin. J'ai trouvé cela vraiment pertinent. La trousse est superbe et d'après

moi, elle est nécessaire et essentielle pour la carrière d'un artiste. »

La francophonie en milieu minoritaire : La trousse comprend également de l'information sur la francophonie en Ontario. Il faut prendre en considération que la consommation d'activités culturelles francophones n'est pas la même dans toutes les régions de l'Ontario. La trousse explique donc aux artistes qu'en milieu majoritairement anglophone, l'artiste est également un ambassadeur de la scène des arts et spectacles et des arts de la francophonie. Il doit accepter ce rôle et, dépendant des endroits, il n'a pas la même popularité auprès de l'auditoire. Le but est de les familiariser avec cet enjeu puisqu'en Ontario, un mariage entre francophone et anglophone existe, une forme d'exogamie selon Denis Bertrand.

Un échange de commentaires à la fin de l'atelier confirme qu'il a été bien reçu. Les artistes se

sont beaucoup intéressés aux contraintes et aux personnes et organismes qu'ils doivent contacter pour avancer dans leur carrière.

Origine de la trousse

Il y a de cela une dizaine d'années que Denis J. Bertrand a élaboré une approche pratico-pratique qui s'intéresse au développement public car il y avait un réel besoin pour cela dans le milieu des arts. Les gens avaient besoin d'idées pour rejoindre le public. Selon lui, la clé pour l'artiste et le diffuseur est de foncer vers les gens pour faire valoir leur spectacle. Cependant, le vieillissement de la population pose problème dans le domaine des arts. On doit moderniser les arts et la culture pour interpeller la nouvelle population.

L'intégralité de cette trousse sera disponible en octobre 2015.

L'art pour s'exprimer

JOVANA BRAKUS

SagaCité

De nombreux artistes qui performant dans le cadre des différentes vitrines partagent souvent du vécu et des histoires qui les touchent à un niveau très personnel.

C'est le cas entre autres du groupe MHS composé de trois jeunes frères âgés de 13 ans, des jumeaux, et 15 ans. À travers leur musique, ils tiennent à communiquer leur réalité et leurs émotions qui sont aussi celles de plusieurs autres adolescents. Ainsi, une de leurs chansons a été inspirée par un de leurs proches qui s'est enlevé la vie. Jérémy, l'ainé des frères, croit justement que leur âge est un atout puisqu'il leur permet de connecter avec leur public à un autre niveau. «L'avantage c'est qu'on peut comprendre les jeunes, souvent il y a des jeunes qui vont pouvoir se rattacher à ça.» Pour l'artiste Couturier, la

musique a souvent servi d'instrument thérapeutique pour faire face aux moments difficiles dans sa vie. Son amour pour la musique s'est manifesté au secondaire. Il en rit maintenant mais il raconte que ça s'est produit lorsqu'il était un peu plus « rejet » à l'école alors qu'il avait perdu tous ses amis.

Pour lui, la musique a continué d'être un refuge personnel et un médium à travers lequel il a toujours pu exprimer ses pensées et ses émotions. « Non seulement au secondaire ça m'a sauvé la vie mais aussi dans ma peine d'amour que j'ai vécue il y a deux ans. Ça m'a encore une fois sauvé la vie parce que c'est à travers ça que je m'exprime et que je me rince l'âme. » Il fait d'ailleurs référence à cette peine d'amour dans sa chanson *Reste à moi*.

Pour Mme Carole Myre, directrice du Centre d'excellence artistique à l'école secondaire publique De La Salle, les cours d'arts sont aussi importants que les cours de sciences et mathématiques. Selon elle, les arts offrent un univers stimu-



Crédit photo : Nina Guy

Le chanteur Couturier en spectacle à l'école secondaire De La Salle.

lant et créatif à plusieurs jeunes qui cherchent encore leur voie.

Mme Myre souligne aussi le rôle important de l'art dans l'épanouissement de la culture francophone. « Moi les arts c'est ce qui m'a gardée à l'école et ce qui

m'a permis de comprendre que les arts, c'est le véhicule de ma culture, la langue française en Ontario. Pour moi c'est le meilleur forum avec les arts de pouvoir croire en un avenir français en Ontario pour nos jeunes ».



Crédit photo : Facebook

Les frères Jérémy, Alex et Tommy de la formation My Hidden Side.

Dix minutes... Top chrono

JOVANA BRAKUS

SagaCité

Dix minutes... C'est ce qu'avaient les artistes pour présenter le meilleur de ce qu'ils ont à offrir. Pour certains, pas assez de temps et pour d'autres ce fut suffisant pour se démarquer. Pour les représentants des différents conseils scolaires, plusieurs critères entrent en jeu quand on veut sélectionner des pièces pour les jeunes.

En tout temps, ils recherchent

de la diversité et des éléments nouveaux afin de présenter une variété de formes d'art à leurs élèves. « Je suis venu chercher de l'inspiration, des idées, voir comment on pourrait éduquer et développer la créativité chez nos élèves par le biais des arts de la scène » dit Christine Dallaire, enseignante pour le Conseil scolaire des écoles de l'Est de l'Ontario (CEPEO).

Cette année, plusieurs étaient attirés par les pièces de marionnettes. D'ailleurs, la prestation de la compagnie de création Ombres Folles était celle qui revenait sur toutes les lèvres aujourd'hui. Un

autre grand favori a été la présentation par L'illusion, théâtre de marionnettes. Tous étaient à la quête de pièces de marionnettes qui seraient à la fois éducatives et stimulantes pour les jeunes.

La délégation, présente aujourd'hui pour faire des recommandations à la direction des écoles, devait tenir compte de plusieurs critères. On doit d'abord s'assurer que le spectacle convient véritablement au groupe d'âge pour lequel on fait la sélection. Un autre critère important est le registre de langue ainsi que le niveau. Ceci est encore plus important pour les

écoles qui ont beaucoup d'élèves de communautés anglophones. « Si on arrive avec du gros texte trop élaboré, c'est plus difficile de se rattacher. Tandis qu'un vocabulaire plus courant, c'est plus facile » exprime Julien Lalonde, animateur culturel pour le conseil scolaire du district catholique de l'Est ontarien (CSDCEO).

Pour tous ceux qui étaient présents, c'était une occasion en or pour faire du magasinage. « Ils ont été capables de vendre leur salade, de donner un bon aperçu de c'est quoi le produit sans nécessairement le voir » ajoute M. Lalonde.



Crédit photo : Nina Guy

Le rappeur MC June inspire son auditoire avec ses slams

Le slam sauve des vies

CYNDI CASTILLOUX

SagaCité

Rappeur, slameur et poète, MC June, originaire de Blainville, est un vrai artiste québécois. Il a profité de dix minutes pour faire une présentation éclair durant Contact ontariois.

« Je suis venu pour avoir l'opportunité de présenter ma poésie,

faire réaliser aux gens que je peux aider les personnes à s'exprimer. »

Passionné des mots, l'écriture et la musique reflètent son mode de vie. Sa carrière commence en 2009 où il peut finalement faire de la poésie son métier. Il lance son premier album *Le Reflet*, une poésie nouvelle au rythme dynamique en 2011. En plus de lancer le recueil de poésie *Prendre ma vie en main* en 2013, il monte sur la scène des Francofolies au

spectacle de l'artiste X-Wam. Toutefois, c'est à la Place des Arts de Montréal qu'il se démarque avec son spectacle *Slam ta vie* dans le cadre des Week-ends de la chanson francophone.

L'artiste qui a défilé pour la toute première fois à Contact ontariois, compte à son actif plus de 180 représentations et plus de 500 ateliers en milieux scolaires. À son avis, le slam est le meilleur moyen de s'exprimer et d'ouvrir

son imagination. Il croit que cela ouvre la voie cachée des gens, les choses qu'ils n'osent pas dire. « Moi avant, je n'aimais pas le français. À 16 ans, ma vie était, on peut dire, assez rock and roll. L'écriture m'a vraiment sauvé la vie et sortie de la solitude. » Pour plusieurs jeunes slameurs, MC June est une vraie référence. Talentueux et déterminé, il excelle dans l'art des mots et dans la poésie francophone.



Credit photo : Nina Guy et Marc-André Boulianne

Credit collage : Nina Guy

SAGACITÉ

Adresse : 801, promenade de l'Aviation
Ottawa (Ontario) K1K 4R3
Local I-2050

Téléphone : 613-742-2493, poste 2536

Journalistes-pupitreurs:

Mama Afou, Marc-André Boulianne, Jovana Brakus, Cyndi
Castilloux, Véronique Charron, Simon Daoust, Francis
Gourde, Nina Guy, Sébastien Larocque, Ivana Leba, Vicky
Lefebvre, Samuel Lévesque, Edward Roué, Sébastien St-Onge,
Vincent Tremblay

Rédactrice en chef :

Vicky Lefebvre

Sous la supervision de :

Réjean Paulin

Le Sagacité est produit par les étudiants de 2^e année du programme de journalisme écrit, à l'aide des logiciels suivants : InDesign CS4, Word et Photoshop CS2.